

QĀMŪS AD-DĀRIĶA AL-MAGĀRIBIYYA : RÉACTION MÉDIATIQUE ET PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS LA PRESSE NUMÉRIQUE MAROCAINE

Rosa PENNISI

Abstract: The *Zakoura* Center for Promotion of Darija published in 2017 the first monolingual dictionary of Darija, a project developed by a team of Moroccan linguists and professors. According to the report of FAFO survey (Kebede, Kindt 2016), Darija is the most used variety in writing, especially on the internet, in Morocco. For this reason, this dictionary aims at the normalization and standardization of the spelling of this language, which is characterized by a rich diatopic and diastratic variation, especially at the phonetic, morphological, and lexical levels (Caubet 1993, Youssi 1992). From an ideological point of view, this publication has revived controversies between conservatives of Arabic *Fuṣḥā* and promoters of Darija. Therefore, this study aims to analyse the reception of this dictionary through the debate that took place on the internet, and especially through the analysis of a corpus of articles and readers' comments of two Moroccan digital newspapers, *Goud* and *Hespress*. The purpose of this study is twofold: on the one hand, it wants to observe the opinion of readers in relation to the aforementioned dictionary, and more generally, on their relationship with their languages; on the other hand, it wants to investigate what language(s) or styles Moroccans use when they speak/write about language issues. The analysis of the comments shows contrasting results with respect to the linguistic choice of people against the promotion of the dictionary and the use of Darija in writing. At the same time, the linguistic analysis of the corpus shows that, at the morphological and syntactic level, mixed varieties of Arabic emerge among the usual practices of a so-called standard language, revealing a stylistic variation among the practices of both journalists and readers.

Keywords: Stylistic Variation - Written Arabic –Mixed Arabic – Written Darija - Digital Press

Introduction

Dans sa théorie, inspirée par l'étude de Ferguson, *Myths about Arabic* (Ferguson 1959), Eisele (2003) montre l'existence de quatre *cultural tropes*, « tropes culturels », sur lesquels les locuteurs, intellectuels arabes non spécialistes de ces questions, basent leurs représentations idéologiques par rapport à leurs langues. Ces quatre tropes mettent en relation la langue arabe *fuṣḥā* avec les concepts d'unité (de la communauté arabo-musulmane), de pureté (notamment de supériorité aux autres langues et variétés en raison de son éloquence et sacralité), de continuité (en tant qu'héritage culturel et lien entre le passé et le présent) et de compétition (avec les langues étrangères et les variétés dialectales, qui viseraient à séparer l'« unité » de la communauté arabo-musulmane). Ces tropes sont strictement liés au concept de prestige de l'arabe *fuṣḥā* ; prestige qui n'est pas accordé aux variétés dialectales (orales) dans les communautés arabophones (Eisele 2003:51-55).

Comme déjà observé par Mejdell (2008) en ce qui concerne l'Égypte, la question de l'appauvrissement de langue arabe *fushā* émerge dans les débats publics à travers les médias (écrits).

Des dynamiques similaires se produisent également au Maroc. En fait, comme le montre l'observation du *corpus* utilisé dans le présent travail pour analyser les représentations idéologiques et les pratiques langagières des Marocains à travers la réception médiatique du Dictionnaire *Zakoura*, il est possible d'affirmer que les opinions et les perceptions des journalistes et des lecteurs reflètent encore aujourd'hui, ces quatre tropes culturels. En particulier, cette analyse vise à observer comment les perceptions des variétés linguistiques coexistantes, et spécifiquement le contraste entre arabe *fushā* et *darīja*, se reflètent dans les pratiques des locuteurs marocains.

Plus précisément, j'essaierai d'explorer cette question en analysant un *corpus* de production écrite (formelle) et notamment des articles choisis parmi deux journaux numériques, *Goud* et *Hespress*, ainsi que les commentaires des lecteurs. Les données du *corpus* concernent les informations diffusées sur internet par rapport à la publication du dictionnaire monolingue de la *darīja* marocaine, publié par la Fondation *Zakoura* (Mgharfaoui et al. 2017).

Cette initiative, qui selon les auteurs vise à offrir un outil scientifique pour normaliser l'écriture de la *darīja* et favoriser le rapprochement entre la langue standard et la langue dialectale, a suscité des importantes controverses, reprenant les polémiques et les arguments connus entre promoteurs de la *darīja* et défenseurs de la *fushā*. Bien que les polémiques soient stériles, il s'agit quand même d'un sujet sensible, parce que la volonté de normaliser/standardiser l'orthographe de la *darīja* se traduit idéologiquement en termes d'admission et de légitimation de la *darīja* comme langue écrite, une variété qui, à présent, ne jouit pas d'aucun statut officiel et qui est encore stigmatisée en tant que « langue de la rue ».

Pour cette raison, le débat public sur la publication du Dictionnaire *Zakoura* permet de démêler les différentes positions sur cette question. En même temps, il permet d'observer comment les journalistes et les lecteurs écrivent lorsqu'ils discutent de ce sujet. L'analyse du *corpus* montre l'émergence de styles mixtes qui reflètent des tendances et des pratiques linguistiques en évolution.

Après une rapide contextualisation des domaines concernés par cette analyse, je présenterai d'abord les caractéristiques du dictionnaire, ensuite la méthodologie utilisée, et finalement les résultats de l'analyse et leurs possibles interprétations.

Contextualization

Le premier aspect impliqué concerne la situation plurilingue du Maroc, où différentes langues et variétés linguistiques, chacune avec un statut différent, coexistent. Le contact entre arabe *fushā*, *darīja*, *amazigh*, français, espagnol, anglais et *hassaniyya*¹ joue un rôle fondamental dans les dynamiques des changements linguistiques, en particulier concernant le "renforcement des

¹ Selon l'enquête démographique du HCP (2014), la *darīja* est la langue plus utilisée (96,3% en milieu urbain et 82,7% dans les zones rurales), suivie par les trois variétés d'*amazigh* (utilisées par 20,4% de la population en milieu urbain et par 34,8% dans les zones rurales), et la *hassaniyya* (1,2% en milieu urbain et 0,3% dans les zones rurales). <http://rgphentableaux.hcp.ma/Default1/> (consulté le 20/06/2019) ;

pratiques langagières vernaculaires” (De Ruiter & Ziamari 2015: 459), ainsi que dans les pratiques de l’écriture, comme montré plus loin.

En outre, la relation diglossique entre l’arabe *fushā* et la *darīja* situe les pratiques de l’écrit en dialectal dans le domaine de la variation linguistique, ainsi que dans les recherches sur les « styles mixtes » c’est-à-dire le mélange d’expressions standard et dialectales dans un registre qui tend à être formel (Mejdell 2006). En particulier, les concepts de triglossie et d’AMM, arabe marocain moderne (Youssi, 1992), c’est-à-dire la variété médiane formelle utilisée par les Marocains instruits, sont essentiels pour observer dans quelle mesure les pratiques orales affectent les attitudes écrites contemporaines.

Néanmoins, d’un point de vue dialectologique, la variation diatopique de la *darīja* (Marçais 1961 [1938], Colin 1937, Aguadé 2003) représente une question fondamentale par rapport aux objectifs « normatifs » des auteurs du Dictionnaire *Zakoura*.

Finalement, concernant le passage de la *darīja* à l’écrit, plusieurs études, telles que Caubet (2004, 2012, 2017, 2018), Miller (2012, 2016, 2017) et Miller & Caubet (2016), doivent être mentionnés pour souligner que le développement de l’écriture en *darīja* a été un processus spontané parmi ses utilisateurs. En particulier, à travers le processus de « conventionnalisation » non institutionnelle et d’autoapprentissage, les Marocains ont commencé à utiliser la *darīja* pas seulement dans des communications écrites informelles, mais aussi dans des productions artistiques, (en utilisant pas seulement l’*e-darīja*, mais de plus en plus l’écriture en caractères arabes) (Caubet 2017, 2018).

Qāmūs ad-dārīža al-mağribiyya

Le Dictionnaire *Zakoura* a été publié par la Fondation *Zakoura* Education², une association marocaine créée en 1997 par Noureddine Ayouch, entrepreneur dans le domaine de la publicité ainsi que membre du Conseil Supérieure de l’Education, la Formation et la Recherche au Maroc. Ayouch a toujours promu l’utilisation des langues maternelles dans les initiatives *Zakoura*, et notamment la *darīja*, par le biais du « volet académique » de sa Fondation. En effet, trois conférences internationales organisées par Ayouch lui ont permis de donner une base scientifique à la légitimation du dictionnaire.

En particulier, la première conférence, « La langue, les langues³ » (Actes 2010) a mis en lumière les dynamiques linguistiques similaires dans d’autres communautés non-forcément arabophones. Dans ces communautés, les politiques linguistiques ont conduit à la standardisation des variétés véhiculaires, notamment à travers l’exemple des langues romaines ou bien de la langue grecque (Miller 2016). Par ailleurs, la deuxième conférence, « Le chemin de la réussite » (Actes 2013) a abordé les problèmes politiques et sociaux concernant la désastreuse situation du système éducatif marocain. Son objectif concernait la soumission des propositions législatives au Parlement pour promouvoir formellement l’introduction des langues maternelles, et en particulier de la *darīja*, dans le système éducatif (Miller 2016). Enfin, la table ronde sur la lexicographie arabe (12 avril 2014) a été la dernière initiative scientifique à travers laquelle, des professeurs et des spécialistes d’organisations internationales se sont confrontés pour tracer le cadre méthodologique du dictionnaire monolingue de la *darīja*. Cet événement a

² Pour plus de détails voir www.fondationzakoura.org (consulté le 20/06/2019) ;

³ Les thèmes principaux étaient les langues maternelles, la diversité linguistique, les réformes linguistiques avec la contribution de chercheurs nationaux et internationaux. Voir Acte 2010 et Miller (2016) ;

été organisé par le *Centre de Promotion de la Darija*, un laboratoire créé par la Fondation *Zakoura* pour promouvoir la *darija* comme langue véhiculaire de la pensée et de l'intégration sociale. Son exclusion du milieu scolaire et, en général, de sa distribution écrite « représenterait une grave perte de l'identité marocaine et de l'expression culturelle » (Mgharfaoui et al. 2017: 19).

Le projet du Dictionnaire *Zakoura* a été coordonné par Khalil Mgharfaoui, professeur de sociolinguistique à l'Université de Shaib el Dukkali à El Jadida) avec Abdelwahid Mabrouh (aussi professeur à l'Université Shaib el Dukkali à El Jadida) et Abdellah Chekayri (professeur à l'Université Al Akhawayiin à Ifrane).

Du point de vue théorique et méthodologique, l'équipe s'est basée sur les résultats de l'enquête FAFO qui montraient que le *darija* était la première langue écrite de la région de Rabat, suivie de l'arabe *fushā* et de l'amazigh (Kebede & Kindt 2016).

L'objectif principal du dictionnaire concerne la standardisation de l'orthographe de la *darija* écrite pour créer un pont entre *fushā* et *darija* (Mgharfaoui et al. 2017: 13).

Le Dictionnaire *Zakoura* se base sur la liste d'environ 8000 mots du dictionnaire marocain-espagnol du professeur Francisco Garcia Moscoso (Moscoso 2005). L'équipe a adapté et mis à jour cette liste en supprimant les mots régionaux et en ajoutant les néologismes actuellement en circulation et attestés par la presse et les enregistrements audio.

En outre, en raison de l'importante variation linguistique régionale de la *darija*, ils ont décidé de n'inclure dans le dictionnaire que les variétés des deux régions centrales du Maroc (Rabat-Salé-Kenitra et Casablanca-Settat). Selon les statistiques démographiques de 2014⁴, ces régions représentent un tiers des habitants marocains dont la *darija* est comprise et utilisée par la quasi-totalité de la population. Enfin, ils soulignent que leur but concerne la promotion d'une *darija* « médiane » très proche du lexique de la *fushā*, sans aucune marque de régionalisme (Mgharfaoui et al. 2017:9-11 et aussi Mgharfaoui 2015).

Dans le paragraphe *إملاء*, « Orthographe », du Dictionnaire *Zakoura* (Mgharfaoui et al. 2017:11), les auteurs justifient les choix orthographiques qu'ils ont appliqués, à savoir:

- a) Insertion de signes vocaliques pour désambiguïser les mots similaires (Mgharfaoui et al. 2017:11) ;
- b) Prépositions monolitères préfixées aux mots, à exception de *fī* ; bien qu'elle se prononce /f/ ils proposent de garder la même réalisation orthographique de l'arabe standard pour respecter le principe d'adaptation à l'arabe *fushā*, et faciliter l'éventuelle insertion de pronoms suffixes (Mgharfaoui et al. 2017:11) ;
- c) *hamza wasla* réalisée par *alif* ; ces entrées sont classées sous la lettre qui la suit (Mgharfaoui et al. 2017 : 12) ;
- d) Séparation de la particule préverbale *kā* du verbe conjugué à l'inaccompli ; les particules de la négation verbale discontinue *mā* et *šī* seront aussi détachées. Bien que le *š* se prononce /š/, *maskout*, sera toujours écrit *maksour*, c'est-à-dire *šī* (Mgharfaoui et al. 2017 : 12) ;
- e) Utilisation de *š*, abréviation de '*ašara*, pour les unités dans les chiffres décimales (Mgharfaoui et al. 2017 : 13) ;
- f) Le pronom suffixe de 3ème personne du masculin singulier, bien qu'il ne soit pas prononcé en *darija*, il sera toujours écrit *↵* selon la *fushā* (Mgharfaoui et al. 2017 : 13) ;

⁴ Ils se réfèrent à l'enquête déjà mentionnée du HCP, (voir <http://rgphentableaux.hcp.ma/>) ;

g) Ils ont ajouté / g /, / v /, / p / گ ف پ pour les sons qui n'existent pas en arabe standard (Mgharfaoui et al. 2017 : 12).

À travers ces « normes », ce dictionnaire invite à adopter une « *darija* standardisée », voire une langue aménagée ou bien une « *fushā* simplifiée », qui ne correspond pas exactement à ce qui existe déjà dans la production des jeunes artistes qui s'expriment sur le web (voir Caubet 2017a-b, 2018), ou encore, comme on le verra en ce qui suit, dans les expressions en *darija* qui émergent dans les articles du journal électronique *Goud*.

Goud et Hespress : corpus

Le corpus sélectionné pour cette enquête concerne 10 articles de deux journaux numériques (*Goud*⁵, six articles et *Hespress*⁶ quatre articles), ainsi que 301 commentaires des lecteurs (27 pour *Goud* et 274 pour *Hespress*), comme montré dans le tableau 1 ci-dessous :

Goud	Auteur	Date	Rubrique	Hespress	Auteur	Date	Rubrique
G.1	Non signé	07/12/2016	أش واقع	H.1	A. Chabil	07/12/2016	مجتمع
G.2	H. Zid	08/12/2016	آراء	H.2	I. Allali	20/12/2016	منبر هسبريس
G.3	S.Elbaroudi	09/12/2016	آراء	H.3	N.Abdellaoui	23/12/2016	كتاب وآراء
G.4	M. Socrate	16/12/2016	آراء	H.4	A.Charqaoui	29/12/2016	مدارات
G.5	O. Ouchoun	17/12/2016	آراء				
G.6	A.Akannouch	18/12/2016	آراء				

Tableau 1 – Corpus Réception Dictionnaire Zakoura

Le corpus a été analysé à travers une approche quantitative : premièrement, pour repérer les opinions favorables et contraires concernant le dictionnaire ; et ensuite pour enquêter la distribution des variétés linguistiques utilisées pour exprimer ces opinions, à la fois dans les articles et dans les commentaires⁷. En ce qui concerne l'analyse linguistique, il faut remarquer que le choix des variétés utilisées a été interprété en relation avec le contexte syntaxique et lexical des textes. En raison du phénomène de bivalence, il n'était pas toujours possible de définir clairement les mots en *fushā* ou en *darija*, mais les données ont été interprétées dans leur contexte syntaxique. Ainsi, pour l'analyse linguistique, les catégories "Fushā", "Darija", "Français", "Anglais", "Autre" ont été créées. Les éléments bivalents, les mots mal orthographiés et les commentaires en *arabizi/e-darija* ont été étiquetés comme "Autres", alors que les commentaires comprenant des éléments en *darija* ont été sélectionnés dans la catégorie "Darija".

Résultats et interprétations

Les résultats montrent que le Dictionnaire *Zakoura* n'a pas été bien accueilli. En effet, deux articles de *Hespress* (H.2 et H.3) considèrent négativement cette initiative ; un article (H.1) est neutre et le dernier défend le dictionnaire (H.4, entretien avec Mgharfaoui) ; alors que deux articles de *Goud* sont « contre » (G.4 et G.6) ; deux sont « pour » (G.1 et G.3) et les deux restants « autre » (G.2 et G.5) parce qu'ils ne prennent pas une position claire. La même

⁵ www.goud.ma;

⁶ www.hespress.com;

⁷ Ainsi, les catégories "pour", "contre" et "autre" ont été créées (cette dernière est utilisée pour étiqueter les opinions hors sujet et ambiguës).

situation est remarquable dans les commentaires des lecteurs, comme montré dans les tableaux 2 et 3 ci-dessous :

Hespress	Fu	Da	Fr	En	Autre
Pour	18	14	7	0	17
Contre	62	25	11	0	26
Autre	42	21	3	2	26
Tot.	122	60	21	2	69

Tableau 2 – Commentaires des lecteurs – Hespress

Goud	Fu	Da	Fr	En	Autre
Pour	0	0	0	0	0
Contre	1	4	0	0	0
Autre	10	10	1	0	1
Tot.	11	14	1	0	1

Tableau 3 – Commentaires des lecteurs – Goud

Les tableaux 2 et 3 montrent la distribution des opinions des lecteurs par rapport aux variétés utilisées. En particulier, dans *Hespress* 42,25% est contre le dictionnaire, alors que 24% considère positivement cette initiative (34,30% représente des opinions ambiguës classées dans « autre »). Concernant *Goud*, il n'y a que de commentaires « contre » (18,51%) et « autre » (81,48%).

En ce qui concerne les arguments abordés, concernant les articles « contre » d'*Hespress* l'auteur de H.2 affirme que le dictionnaire a été réalisé avec des fautes méthodologiques, notamment les définitions des entrées lexicales sont écrites en *fushā*. À son avis, il s'agirait d'un paradoxe qui montrerait l'inutilité du dictionnaire relativement à son objectif de rapprochement de la *darija* à la *fushā*. En revanche, H.3 introduit la problématique de la standardisation de la *darija* par rapport à l'imposition de la variété linguistique des régions centrales du pays, qui appauvrirait la richesse culturelle du pays. L'argument de l'imposition de la *darija* paraît aussi dans les articles « contre » publiés dans *Goud* où la critique est plus visée à attaquer la « légitimité » d'Ayouch et de son initiative. En particulier, les articles de Socrate et Akannouch dénoncent ouvertement Ayouch : le premier l'accuse d'avoir d'autres objectifs, car, à son avis, il faudrait promouvoir la *darija* en créant plus d'espaces de production plutôt qu'un dictionnaire qui ne prend même pas en compte les pratiques des ceux qui (comme lui) utilisent normalement la *darija* à l'écrit ; Akannouch accuse Ayouch en affirmant que le processus de standardisation devrait être réalisé par une institution « officielle », voire l'État, et non par un personnage public qui vise à ses propres intérêts.

Également, dans les commentaires il est possible de constater les mêmes arguments, surtout contre la figure de Ayouch, dont la majorité le peignent comme un néocolonialiste. En effet, ces commentaires reflètent aussi les « tropes culturels » évoqués précédemment dans le modèle théorique de Eisele (2003) concernant les concepts d'unité et continuité.

Un autre argument contre le dictionnaire et la standardisation de la *darija* concerne son introduction formelle dans le système scolaire. En effet, la question de la *darija* à l'école est un argument tabou, car selon la plupart des commentaires cette pratique enfermerait les jeunes dans la réalité nationale au lieu de les ouvrir à l'international.

Finalement, le *corpus* montre que les articles de *Hespress* sont rédigés en arabe standard (sauf quelques citations du dictionnaire), alors que dans *Goud* il y a plus de variation. En effet, *Goud* promeut l'utilisation de la *darija* bien que les journalistes qu'y travaillent ne soient pas obligés

à l'utiliser⁸. Par exemple, Hamid Zid, un journaliste de l'équipe de *Goud*, préfère utiliser l'arabe standard dans ses articles d'opinion, à la fois ironiques et satiriques. Cependant, d'autres journalistes qui utilisent la *darija* rédigent très rarement des articles entièrement en dialecte, en mélangeant plutôt les deux variétés.

Les traits linguistiques en *darija* coïncident avec des éléments morphosyntaxiques et grammaticaux et très rarement le choix linguistique tend vers la variété purement dialectale. Voici quelques exemples de *Goud* pour observer les stratégies linguistiques utilisées :

1) Code-switching arabe standard > *darija* pour souligner et emphatiser un concept considéré important :

(1) كإمتداد لتجربة نيشان واصل موقع كود اغناء محتوى الدارجة فالويب المغربي، وماشي غي بطريقة كتابة الخبر والعناوين، بل أنه تبني شباب لي مالقاو فين ينشروا ويكتبوا بالدارجة، ونشر ليهم الإبداع ديالهم بدون أي رقابة ، فحرية تامة تامة ، على عكس أي منبر آخر [...]

En tant qu'extension de l'expérience de *Nichane*, le site *Goud* a continué à enrichir le web marocain avec des contenus en *darija*, pas seulement à travers les nouvelles et les titres [en *darija*], mais aussi parce qu'il a été choisi par les jeunes **qui n'ont pas un autre espace pour écrire et publier en *darija*** ; [*Goud*] a favorisé la diffusion de leurs créations sans aucune censure, **en pleine liberté**, différemment d'autres plateformes [...] ⁹

(G.4, Mohamed Socrate, 2016/12/16 (أراء))

2) Phrases écrites entièrement en *darija* qui marquent un switching de style : style formel > style informel

(2) [...] السيد جاي من مجال الإقتصاد و عارف بلي فاش كانقدمو شي مشروع للناس ديما كانهضرو على الكرمومة ! شحال الغلاف المالي ؟ شكون هوما السبونسور ؟ بشحال تقام هاد الديكسيونير ؟ واش كايين شي مشاريع خرا جاية ؟ واش عوالة جمعية تنمية الدارجة تشرك فيها فاعلين اخرين ؟ شكون هوما ؟ [...]

[...] Le monsieur [Ayouch] **vient** du domaine économique et il *sait bien que quand nous présentons des projets aux gens, nous devons toujours parler de cash ! C'est combien les revenus financières ? Qui sont les sponsors ? Combien a coûté ce dictionnaire ? Est-ce qu'il y a d'autres projets derrière ? Est-ce que la Fondation pour la promotion de la *darija* partage quelque chose avec d'autres parts ? Avec qui ?*

(G.3, Siham El Baroudi 2016/12/09 (أراء))

3) Phrases en *darija* formelle (voir AMM) :

(3) [...] خطوة كبيرة و مهمة فإطار النهوض بالدارجة المغربية لي هي اللغة الأم ديال نسبة كبيرة ديال المغاربة و لي للأسف ماكايتعطاهاش إعتبار [...]

Un grand et important avancement **dans le** cadre de la promotion de la *darija* marocaine, **qui** est la langue maternelle **d'une** grande portion **des** marocains et à **qui** malheureusement **on ne donne pas** la juste considération.

(G.1, pas signé, 2016/12/07 (أش واقع))

4) Orthographe arbitraire

(4) لأنه مللي كاتوصل لدرجة تدير "ديكسيونير" للغة ما، كيف ماكانت، معناه أنك رججعتها "رسمية"، والقموس لي وضعته ليها، صبح المرجع "الإجباري" للحديث بها وللكتابة بها... [...]

⁸ Ahmed Najim, directeur de *Goud* (interviewé le 30/04/2018 à Casablanca), affirme qu'il a créé *Goud* pour faire suite à l'expérience de *Nichane* concernant l'utilisation de la *darija*. Pour plus de détails sur *Nichane* voir Miller (2012), Aguadé (2012), Hoogland (2018).

⁹ Les parties en gras mettent en évidence la *darija*. Toutes les traductions sont de l'auteur.

... *parce que quand tu arrives à faire un « dictionnaire » d'une langue, n'importe laquelle, cela signifie que c'est toi qui l'as fait devenir « officielle », et le dictionnaire dans lequel tu la places devient la référence « obligatoire » pour la parler et l'écrire ...*

(G.6, Abdellatif Akannouch, 2016/12/18 آراء).

Ces exemples montrent les traits morphosyntaxiques de la *darija* qui sont utilisés le plus souvent dans la production écrite : pronoms relatifs, marqueurs négatifs, préverbes pour la conjugaison de l'inaccompli, particules interrogatives, construction synthétique de l'annexion. Ils montrent également que la variation stylistique est marquée par des constructions syntaxiques qui relèvent à la fois une variété médiane de la *darija* (exemples 1, 2 et 4 à travers l'insertion d'éléments syntaxiques en *darija* dans une base lexicale en standard) et à la fois de pure *darija* (exemple 3, où les constructions syntaxiques – voir la subordonnée complétive syndétique avec la particule *بلي* – ou bien le choix lexical relevant du slang, comme le mot *الكرمومة*, font glisser le style vers l'informalité).

Une dernière remarque concerne la question de l'orthographe qui en effet montre une certaine subjectivité par rapport aux différents auteurs. L'orthographe n'est pas normalisée et en même temps il n'y a pas de correspondance entre les usages de la production écrite journalistique en *darija* et les « normes » proposées dans le Dictionnaire *Zakoura*.

Une partie des commentaires reflète une sorte de paradoxe entre forme et contenu. En effet, comme montré dans les tableaux 2 et 3 (distribution des variétés des langues par rapport aux opinions), il est possible de remarquer que dans *Hespress* parmi les commentaires avec des éléments en *darija*, 25 sont « contre » et 14 « pour » (sur un total de 60 dont 21 sont hors sujet). Autrement dit, la plupart de gens qui écrit en *darija* est contraire à l'idée d'un dictionnaire de la *darija*.

Cependant, les stratégies d'utilisation de la *darija* semblent se différencier parmi les lecteurs et les journalistes. Les opinions exprimées dans les commentaires font émerger une connotation négative de la variété dialectale. C'est à partir de cette représentation stigmatisée de la *darija* qu'il est possible de constater les stratégies communicatives suivantes relatives aux pratiques des lecteurs :

1) Faire de l'ironie :

(5) الابن أظهر الزين اللي ف السينما و الأب سيظهر الزين اللي ف الدارجة

Le fils a honoré le cinéma [marocain], le père fera de même avec la *darija* (H.1)¹⁰.

2) Code switching *darija* > arabe standard (de l'expressivité à l'objectivité, c'est-à-dire *darija* pour exprimer l'agace et standard pour le sérieux) :

(6) السي عيوش أنا بغيت ولادي يتمكنوا من اللغات الإنجليزية والفرنسية أما الدارجة راني خليتها ليك أنت واللغة العربية الفصحى خليتها للفقهاء والشيوخ والمشعوذين.
يجب إصلاح التعليم أما ما نراه اليوم فهو مجرد تعمية وضبابية وتعتميم

M. Ayouch, je voudrais que mes fils maîtrisent l'anglais et le français, au contraire, je la laisse à vous la *darija*, et l'arabe *fushā* [je la laisse] aux académiciens, aux Cheikh et aux charlatans.

Nous devons réformer l'enseignement, évidemment ce qu'on voit aujourd'hui n'est que cécité, ambiguïté et obscurité (H.1).

¹⁰ L'ironie fait référence au film « much loved » de Nabil Ayouch, fils de Nouredine Ayouch.

3) *darija* et style médian :

(7) المشكل ماشي فمعجم انما اش من دريجة غادي يدير هد السيد واش ديال الغرب ولا شرق ولا ديال الشمال
اولا الجنوب هدا اولاً ثانياً خصو يصنع الحروف ديالها مشي معقول تكتبها بحروف اللغة العربية!!

Le problème **ce n'est pas** le dictionnaire, mais **quelle** *darija* **fera ce** monsieur ? **Celle de** l'ouest de l'est **ou bien du** nord ou du sud, premièrement, et deuxièmement **il faut** fabriquer les lettres **de la** *darija*, **ce n'est pas** logique de l'écrire avec les lettres arabes. (H.1)

Donc, comme montré par ces exemples il est possible de constater que, comme pour le cas des journalistes, la *darija* est utilisée en codeswitching avec la *fushā* aussi par les lecteurs, mais ce mélange est souvent construit pour faire de l'ironie. Ces commentaires reflètent leurs représentations idéologiques et les connotations négatives relativement à la *darija*, considérée une langue vulgaire (en opposition par exemple au trope culturel de « pureté » de Eisele 2003), notamment dans 5 et 6. Dans ce dernier exemple, en particulier, il est bien évident que le retour à la *fushā* marque l'expression du sérieux et de la crédibilité (en opposition à la *darija*, qui est donc stigmatisée).

Il faut aussi ajouter que les commentaires représentent une production écrite proche du registre de l'oralité, qui peut dénoter à la fois un style +/- formel. Pourtant, ce qui émerge par les commentaires non ironiques c'est un style formel, proche de la *darija* médiane (voire AMM selon Youssi 1992) comme montré par les éléments morphosyntaxiques utilisés dans l'exemple 7 (annexion analytique avec la particule ديال et négation nominale avec ماشي), mais où le choix lexical reste plus proche de la *fushā*. En effet, bien que l'exemple 7 soit influencé par l'oralité (voir organisation non préméditée des éléments de la phrase, remarquable par la non-connexion syntaxique dans « هدا أولاً ثانياً », ou bien la perte de l'article dans « لا شرق » où lieu de لا الشرق à cause de la négation لا et l'assimilation phonétique de l'article avant la lettre solaire), le style qui émerge est neutre. En revanche, dans 7, ce qui est plus intéressant concerne son contenu ; bien qu'il dénie l'utilisation de la *darija* en caractères arabe, il utilise carrément la *darija* à travers l'alphabet arabe.

Conclusions

Les pratiques et les représentations idéologiques de la *darija* qui émergent du *corpus* de presse numérique analysé montrent que le passage à l'écrit de l'arabe marocain est un phénomène non normalisé et en évolution. Relativement au *corpus*, seule une minorité de l'opinion publique considère positivement le Dictionnaire *Zakoura* et l'arabe marocain. En revanche, la plupart des opinions gardent des idéologies conservatrices qui connotent négativement la *darija*.

D'autre part, le discours public est chargé de stéréotypes et bien que les opinions soient très enflammées, les pratiques (qui restent quand même subjectives et non normalisées) finissent par être acceptées dans les usages. Seule la question de l'enseignement en *darija* fait scandale, en étant un sujet non toléré par l'opinion publique. Par conséquent, si les polémiques qui se déclenchent via les médias sont assez stériles (voire les attaques personnelles à la figure d'Ayouch, tant au 2013 – Cf. Miller 2016 – qu'en 2016 lors de la publication du Dictionnaire *Zakoura*), ce qui reste intéressant concerne la langue utilisée.

Cette langue mixte caractérise la variation stylistique de *Goud*, où les plusieurs productions montrent modèles et pratiques similaires, mais non normalisées, ainsi que styles et stratégies de communications différentes selon les auteurs, à la fois journalistes et lecteurs.

Références :

- Actes Fondation Zakoura Education. 2010. *Language, Languages, la langue, les langues*, Actes du colloque international, Casablanca, 11-12 juin 2010 ;
- Actes Fondation Zakoura Education. 2013. *Le chemin de la réussite*, Actes du colloque international, Casablanca, 4-5 octobre 2013 ;
- Aguadé, J. 2003. "Notes on the Arabic dialect of Casablanca (Morocco)". AIDA 5th Conference. Proceedings. Cádiz, September 2002. Cádiz: Universidad de Cádiz. 301-308;
- Aguadé, J. 2012. "Monarquía, dialecto e insolencia en Marruecos: el caso Nichane", Mohamed, Meouak, Pablo, Sánchez, Ángeles, Vicente, (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, EDA 6. Zaragoza: Universidad de Zaragoza. 441-464.
- Caubet, D. 2004. "L'intrusion des téléphones portables et des SMS dans l'arabe marocain en 2002-2003", Caubet, D., Billies, J., Bulot, Th., Légise, I., Miller, C. (éds.), *Parlers jeunes ici et là-bas*, L'Harmattan. 257-270.
- Caubet, D. 2012. "Apparition massive de la darija à l'écrit à partir de 2008-2009 : sur le papier ou sur la toile : quelle graphie ? Quelles régularités ? ", Meouak, M., Sánchez, P., Vicente, Á. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet : la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, EDA 6. Zaragoza: Universidad de Zaragoza. 377-402.
- Caubet, D. 2017. "Morocco: An Informal Passage to Literacy in dārija (Moroccan Arabic)", Høigilt, J., Mejdell Gunvor, (eds), *The Politics of Written Language in the Arab World - Writing Change*. Brill. 116-141.
- Caubet, D. 2018. "New Elaborate Written Forms in Darija: Blogging, Posting, and Slamming in Morocco, Elabbas, Benmamoun & Reem Bassiouney (eds.), *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*. London and New York: Routledge Taylor&Francis Group. 387-406.
- Colin, G.S. 1938. "Les parlers : l'arabe", Brunot L. & Gotteland J. (éds.), *Initiation au Maroc*, Paris: Institut des Hautes Etudes Marocaines. 208-236.
- De Ruiter J.J. & Ziamari K. 2015. "Les langues au Maroc : réalités, changements et évolutions linguistiques", Dupret, Baudouin, et al. (éds), *Le Maroc au présent : D'une époque à l'autre, une société en mutation*, Casablanca: Centre Jacques-Berque, 441-462 ;
- Eisele, J. 2003. "Myth, Values, and Practice in the Representation of Arabic", *International Journal of the Sociology of Language* 163. 43-59;
- Ferguson, C. 1959. "Myths about Arabic", *Languages and Linguistic Monographs Series*, 12, Georgetown University. 75-82.
- Hoogland, J. 2018. "Darija in the Moroccan Press: The Case of the Magazine Nichane", *Sociolinguistic Studies* 12.2. 273-293;
- Kebede, A.T. & Kindt, T.K. 2016. *Language and Social Survey in Morocco A Tabulation Report*. FAFO Report 2016:20.
- Marçais, W. 1961 [1938]. "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée", *Articles et conférences*, IV. Alger: Institut d'Études orientales d'Alger. 171-192 ;
- Mejdell, G. 2006. *Mixed Styles in Spoken Arabic in Egypt Somewhere between Order and Chaos*. Leiden-Boston: Brill.
- Mejdell, G. 2008. "What is Happening to 'Lughatunā l-gamīla'? Recent Media Representations and Social Practice in Egypt", *Journal of Arabic and Islamic Studies* 8. 108-124;
- Mgharfaoui K., 2015, "Dictionnaire monolingue de l'arabe marocain : Questions préliminaires", in *Enseignement langues et cultures au Maroc*, pp. 161-170 ;
- Mgharfaoui, K., Mabrou, A., Chekayri, A. 2017. *Qāmūs ad-dāriġa al-maġribiyya*, Casablanca: markaz tanmiyya ad-dāriġa zakūra;
- Miller, C. 2012. "Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010", Meouak, M., Sánchez, P., Vincente, A. (éds), *De los manuscritos*

medievales a internet: la presencia del àrabe vernàculo en las fuentes escritas, EDA 6. Zaragoza: Universidad de Zaragoza. 419-440.

Miller, C. 2016. "Evolution des pratiques, évolutions des représentations ? Petit retour sur le débat autour de la valorisation de la darija au Maroc", *Etudes et documents berbères*, halshs-01471131.

Miller, C. 2017. "Contemporary dārija Writings in Morocco Ideology and Practices", Høigilt, J., & Mejdell, G. (éds), *The Politics of Written Language in the Arab World – Writing Change*, Brill. 90-115;

Miller, C. & Caubet, D. 2016. "Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc ?", *Langues et mutations sociales au Maghreb*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

Moscoso, F.G. 2005. *Diccionario Español Árabe Marroquí*, Dirección General de Coordinación de Políticas Migratorias Consejería de Gobernación Junta de Andalucía.

Youssi, A. 1992. *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*. Casablanca: Wallada.

AUTEUR

Rosa PENNISI

DSAAM - Université Ca' Foscari et IREMAM - Aix-Marseille Université - rosa.pennisi@hotmail.it